

On s'abonne à Lyon,
Buc de la Préfecture, 2,
A L'ENTRESOL.

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

BIOGRAPHIE.

BARQUI.

Nous donnons aujourd'hui à nos abonnés le portrait d'un acteur généralement aimé du public lyonnais, qui depuis près de vingt ans le connaît et l'applaudit. Si nous n'avons pas donné plus tôt cette esquisse biographique et ce portrait, c'est que la modestie de l'acteur s'y était opposée.

Barqui est né à Paris et a débuté très-jeune dans la carrière dramatique. Le personnel du théâtre des élèves était assez nombreux à cette époque, et le jeune acteur exploita avec lui la province pendant quelques années.

En 1818 il débuta à Lyon, sur le théâtre des Célestins, dans les emplois de deuxième et troisième amoureux. Il créa à la même époque quelques rôles de jeune comique créés à Paris par Vernet, dont il a depuis exactement suivi la carrière. Un instant il crut pouvoir se livrer sans réserve à ce dernier genre d'emploi qui était parfaitement dans ses goûts et ses moyens; le bon accueil du public l'y encourageait, mais l'administration Desroches engagea Achard. Plus tard, Bordeaux nous enleva ce comique. Barqui, resté seul pour cet emploi, semblait avoir enfin conquis cette place que lui assignaient les bravos du public, et plusieurs belles créations dans les rôles de Bouffé, Arnal, Achard et Alcide Tousez; vain espoir! l'administration Boucher, qui dura six mois, engagea Breton, qui, par la teneur de son engagement, annulait les prétentions de tous les autres comiques.

Les théâtres de Lyon ne lui offrant alors presque aucune chance d'avoir, Barqui partit. L'administration Lecomte s'empressa de le rappeler, et l'accueil que lui fit le public lyonnais à sa rentrée doit être encore présent à sa mémoire.

Bientôt l'avenir théâtral s'obscurcit. Une société succéda à l'administration Lecomte, Barqui fut chargé de la diriger. Le concours des artistes était nécessaire pour sauver le vaisseau du naufrage, quelques-uns l'abandonnèrent au courage de ceux qui espéraient en sauver les débris; Barqui fut un des premiers dont les efforts coopérèrent heureusement à ramener le navire au port.

L'administration actuelle succéda à cet interrègne théâtral. Breton fut réengagé pour les premiers comiques, et les rôles de Vernet restèrent seuls en partage à Barqui. Il est à regretter que la santé de l'acteur distingué du théâtre des Variétés ne lui permette pas de faire de nombreuses créations. Cependant, après avoir applaudi *Pauvre Jacques*, *les Gants jaunes*, *le Chien du Château*, *Mathias*, *le Père de la Deboutante*, etc., etc., nous espérons voir bientôt notre Vernet à nous dans l'*Écrivain public*, création nouvelle que l'acteur des Variétés doit donner incessamment au public parisien.

Comme homme et comme acteur, Barqui est si publiquement aimé à Lyon, qu'il nous aurait suffi, je crois, de mettre pour toute notice biographique :

Barqui, artiste à Lyon depuis 1818.

C'est un éloge, selon nous, que tout le monde aurait compris.

A Louise ***.

Non, tu n'as pas quitté mes yeux;
Et quand mon regard solitaire
Cessa de te voir sur la terre,
Soudain je te vis dans les cieux.

LAMARTINE.

J'aime, quand je te vois parattre,
Le jour où j'ai pu te connaître;
Mon bonheur n'est plus incertain;
Du sort je brave l'inconstance;
Chaque soir m'offre l'espérance
De te revoir le lendemain.

J'aime, en bénissant la nature,
Songer à ton âme si pure,
A ce temple de la pitié!
En vain l'amour s'en rendit maître,
On ne la vit point méconnaître
Les droits de la sainte amitié.

J'aime à te retrouver en songe,
J'aime le séduisant mensonge
De ton image qui m'y suit;
Et, la paupière fascinée,
Je crois voir une aimable fée,
Un ange étoilé de la nuit.

J'aime à te voir, vive et légère,
Parcourir le riant parterre
Où le plaisir naît sous tes pas;
Près de la fleur qui vient d'éclorre,
J'aime à me représenter Flore
Ornant un bosquet de lilas.

J'aime, dans une causerie,
Avec toi parler de patrie,
De gloire, et dire avec fierté:
« Le pays qui nous a vus naître
Est aujourd'hui le seul peut-être
Où l'on croit à la liberté! »

J'aime à te lire les poètes
Que le peuple admet à ses fêtes,

Ceux qui prennent un noble essor,
Qu'avec orgueil la France admire,
Et qui n'ont pas brisé leur lyre
Pour un vain titre ou pour de l'or!

J'aime ta harpe harmonieuse;
Et quand ta voix religieuse
S'unit à ses divins accords,
J'aime alors ! car, dans ma pensée,
Ta harpe est la lyre d'Orphée
Charmant l'écho des sombres bords !

J'aime ton gracieux sourire,
Et l'air que ta bouche respire;
Heureux de vivre sous ta loi,
J'aime à revenir sur tes traces;
J'aime ton esprit et tes grâces,
Et tout ce qui parle de toi !.....

SYLV... ***

Modes.

Les uns aiment l'été ; moi, flâneur des salons et chargé d'écrire des articles de modes, je préfère l'hiver. L'hiver, la mode a des formes plus capricieuses, plus variées ; c'est le moment des soirées, des bals, des concerts, des théâtres. L'été, au contraire, adieu les fêtes, adieu les belles toilettes ; nos *merveilleuses* quittent la ville et vont aux champs, dans leur *villa*, se reposer des fatigues de l'hiver. Là on vit à l'aise, sans contrainte, sans étiquette, avec le simple négligé. La mode se repose aussi ; elle n'a guère plus qu'à vêtir la femme à qui M. de Balzac refuse la qualité de *femme honnête* ; celle qui va le dimanche aux Tuileries, à Paris, et à Lyon aux Tilleuls, avec son *époux*, sa bonne et son enfant. Que reste-t-il alors au critique ? Il n'a plus qu'à briser sa plume et partir, lui aussi.

L'hiver, la *merveilleuse* de Paris fait cinq toilettes par jour, et chaque transformation de sa toilette est une indication précise des heures. Si j'avais le bonheur de vivre auprès d'une *merveilleuse* de Paris, je n'aurais pas d'autre pendule.

A neuf heures elle prend la robe de chambre de brocart à ramages, ou bien de satin à semis de grands pavots et d'énormes roses, rattachée par une cordelière à gros glands de soie mélangée, et se raccordant par leur nuance avec la couleur de l'étoffe ; le bonnet de batiste garni de valenciennes ; les pantoufles de velours brodé d'or ; la robe de dessous, formant jupon, garnie d'une petite dentelle ; le col de batiste, rabattu, bordé de valenciennes. Les manches de la robe de chambre sont larges et laissent apercevoir les manches de la robe de dessous.

A midi, c'est le peignoir en satin façonné ou en étoffe de soie et laine. La toilette perd alors de ce qu'elle a de vague sous la robe de chambre ; elle se dessine, se précise. Le bonnet de batiste est remplacé par le bonnet de dentelle, enjolivé de rubans, ou par la coiffure en cheveux, et l'on prend le brodequin avec le tablier de soie à reflets changeants.

A deux heures, c'est la redingote de soie, couleur peu voyante, ou la robe simple à un ou deux volants ; le fichu demi-ouvert ; le châle de velours à franges de chenilles ou de satin, garni de fourrures ; le chapeau de velours gros bleu ou autre couleur foncée, avec une torsade de velours pareil, enrichie de dentelles noires, avec des plumes pendantes.

Ce costume est celui des visites. Qu'on prenne le châle de velours à franges de chenilles ou celui de satin garni de fourrures, on est toujours bien mise. Je préfère pourtant le châle de satin garni de fourrures. La fourrure, quoique la frange paraisse avoir pris le dessus, survivra à toutes les variations de la mode, parce qu'elle est plus riche, plus élégante et plus chaude. Le châle de velours écrase un peu, les petites femmes surtout. J'ai vu dimanche, à Bellecour, la jolie madame C***, l'une de nos *merveilleuses*, avec un de ces châles de satin garni de fourrures qui lui allait parfaitement ; puis elle le porte avec tant de grâce !

Au prochain numéro, nous finirons la toilette de la *merveilleuse* de Paris. Un mot de celle des hommes.

Le paletot a décidément détrôné le manteau, et avec justice. Le manteau est un vêtement incommode et disgracieux ; il a fait pourtant des progrès : le manteau *roulière* et le manteau Crispin ne manquent pas d'une certaine élégance, mais le paletot est encore plus gracieux. Ce n'est plus ce vêtement informe qu'on avait adopté d'abord. Aujourd'hui, le paletot, quoique large, prend et dessine très-bien la taille.

On le fait en satin mélangé, en drap pilote ou en kouating, et on le double en soie noire ouatée. Toutes les doublures en étoffes rouges ou quadrillées sont de très-mauvais goût ; elles dominent pourtant à Lyon, mais ce n'est pas étonnant : la province choisit toujours ce qui fait le plus d'éclat. Ainsi, j'ai vu dimanche, à Bellecour, une fort belle redingote garnie et bordée d'astracan, mais doublée d'une étoffe de laine rouge ; c'est manquer de goût : une doublure de soie noire eût été plus élégante. MM. Girardon et Chapuis, rue du Garet, ont su éviter ce défaut. Dans leur atelier, j'ai vu quelques paletots fort élégants ; ils savent leur donner cette grâce qu'on trouve dans les paletots de Lacroix ; le collet et le bas des manches, ils les garnissent de velours. Je ne dis rien de ce bizarre vêtement qui n'est ni une redingote ni un paletot, mais auquel on a donné le nom de paletot parce qu'il n'est pas fendu par derrière, ayant d'ailleurs les formes d'une redingote. Ce vêtement n'est pas gracieux, et il s'y forme bientôt des plis sur la jupe qu'on ne peut pas séparer quand on s'assied. Mieux vaut mille fois la redingote d'hiver ordinaire. Le paletot est un vêtement destiné à couvrir un autre habit et qu'on quitte en entrant dans les salons.

Je reviendrai à l'atelier de MM. Girardon et Chapuis pour leurs gilets et leurs habits de soirée.

REVUE DE LA SEMAINE.

Grand-Théâtre.

Notre tâche sera bien vite remplie à l'endroit de notre Grand-Théâtre ; et cette fois, au moins, notre imprimeur ni les lecteurs ne se plaindront de la longueur de notre revue hebdomadaire. Sur cela, entrons en matière sans autre réflexion. Mais que vous dirai-je sur notre première scène qui soit digne de votre attention ? Nouvelliste effronté et à la verve inépuisable, à défaut de nouveautés ou de nouvelles dramatiques et lyriques, vous inventerai-je quelques bruits de coulisses ou de foyer, bien scandaleux, bien émouvants ou bien burlesques ? Rassurez-vous, lecteurs bénévoles, rassurez-vous ; ce procédé de feuilletonniste dans l'embarras, cette vieille ficelle usée du journalisme aux abois, je les repousserai avec dédain, et, historien concis et véridique, je vous narrerai tout simplement les simples événements de la semaine.

Or, je vous dirai que le Gymnase a fait une incursion sur le théâtre des Terreaux ; que *Henri Hamelin* et la *Bourse de Pézenas*, cette critique si malicieuse du *robert-macairianisme* en grand, ont apporté des émotions bien diverses au public accoutumé de notre première scène. Nos *gants jaunes* et nos *crésus* à la mode se sont exécutés de la meilleure grâce du monde en applaudissant eux-mêmes la *Bourse de Pézenas*, qui, si rapprochée de la Bourse des Terreaux, ressemblait à une assez mauvaise plaisanterie, à une critique à brûle-pourpoint que le public a eu pourtant le bon esprit d'applaudir. C'est beaucoup d'honneur fait à une très-mauvaise charge.

A l'époque des visites de la fin de l'an, le Gymnase et le théâtre des Terreaux n'ont pas voulu rester non plus en arrière, et pendant toute cette semaine, ils ont fait entre eux assaut de courtoisie : le premier en nous envoyant ses *flonflons* et ses comiques souvent de bon ton ; et le second (le Grand-Théâtre) en prêtant fort généreusement au premier (qui serait mieux dénommé le second), en prêtant, dis-je, au Gymnase M^{lle} George et M. Eugène de Grailly, c'est-à-dire la foule assourdissante et impressionnable qui encombrait, il y a huit jours à peine, ses loges et ses banquettes. Et dites ensuite que ce n'est pas en agir en bons frères !

En fait de bruits de coulisses ou de foyer, si je ne craignais de commettre une indiscretion, je dirais tout bas à mes lecteurs qu'une première audition de la partition d'un grand opéra en trois actes a eu lieu mercredi, devant un auditoire *dilettante* composé de toutes les sommités et célébrités de notre troupe chantante et de notre orchestre si bien dirigé. J'ajouterais même (toujours si je ne craignais d'être trop indiscret) que cette première audition a été toute favorable à l'auteur de la musique, que vous connaissez tous comme homme capable et habile musicien. Mais chut ! en voici déjà assez pour me faire désormais consigner aux portes du temple où se passent tous ces charmants mystères que vous voudriez bien savoir tout au long.

L'Ecole des Vieillards et *Henri Hamelin* ont fourni aux acteurs de la comédie, à M^{me} Beuzeville, à MM. Constant, St-Léon, l'occasion nouvelle de se faire applaudir. Quant à l'opéra, passons sous silence la tentative nouvelle de M. Firmin, sa tentative malheureuse dans le rôle de Mazaniello de la *Muette*, où M^{me} Minoret a été justement et très-fréquemment applaudie. Je me bornerai, en terminant, à vous dire ce que vous savez aussi bien que moi, que l'opéra comique et le ballet ont furieusement



voyagé à nos yeux depuis quelque temps, et que les plus enragés dilettanti ont pu, durant cette seule semaine, les suivre de Madrid à Berlin, et de Berlin à Edimbourg. Tudieu! quels enjambements! Si l'opéra comique et le ballet persistent à faire de pareilles excursions avant la fin de l'année, ils aborderont au Pérou; ce que je leur souhaite, au Pérou où votre serviteur, certainement, ne les suivra pas, malgré toutes les grâces, tous les genres de séduction de Mmes Minoret, Joly, Gobert, Siran, Donjon et Bazire, qui feraient voyager après elles plus d'un saint du paradis.

Théâtre du Gymnase.

Le public qui avait applaudi Mlle George au Grand-Théâtre l'a suivie au Gymnase. Nous l'avons vue dans *Léon*, pièce de M. de Rougemont. Le rôle qu'elle a créé à la Porte-St-Martin lui a valu sur notre scène d'unanimes bravos. Il est impossible de rendre avec une sensibilité plus exquise l'amour d'une mère, ses joies, ses angoisses et sa douleur. La critique ne lui reprochera pas d'avoir crié ce rôle, et c'est selon nous un des plus beaux de son répertoire. Mercredi elle a joué *Sémiramis*, et vendredi *la Tour de Nesle*. Pour cette dernière pièce la salle du Gymnase était trop petite; aussi l'actrice et le directeur ont-ils dû être pleinement satisfaits de la soirée.

On nous promet *Lucrèce Borgia*. Nous l'attendons avec impatience, car c'est encore un des plus beaux bijoux de la couronne de cette grande tragédienne.

Mercredi prochain, quatre pièces nouvelles au bénéfice de M. Hergeuz, régisseur de notre seconde scène. Voici les titres des pièces choisies par le bénéficiaire :

L'Avocat Loubet, ou la Fille du peuple et la Grande Dame, drame historique en trois actes, tiré des *Causes célèbres*. *Troisquette la Somnambule*, ou *le Magnétisme*, vaudeville en un acte des Variétés; *C'est Monsieur qui paie*, vaudeville en un acte, par MM. Bayard et Varner, et *la Robe déchirée*, vaudeville en un acte de M. Ancelot. Trois vaudevilles et un drame, voilà certes un spectacle qui ne manquera pas d'attirer la foule. A mercredi, donc!

LA ROBE ROUGE,

PAR M. ANTONY RÉNAL.

Je reçus un jour d'un illustre romancier de mes amis, que le ministre d'aujourd'hui fait courir je ne sais où, une lettre dans laquelle il me disait : *Ne lis pas mon livre, il est ennuyeux jusqu'à la fin du 2^e volume; mais lance-moi ferme, et trouve-le sublime, à charge de revanche*. J'obéis à la première invitation; mais je n'eus pas la force de dire que l'ouvrage était beau, bien que le roman portât pour épigraphe deux huitains de ma composition. Nous n'en sommes pas moins restés bons amis.

Ici la scène change d'aspect; M. Antony Rénal m'a bien fait hommage de son livre, mais avec prière de l'abîmer, de l'écraser, de l'éreinter, de l'anéantir (style de journaliste). M. Antony Rénal n'a pas pris dans mes œuvres l'épigraphe la moins sublime, il ne m'a pas fait la moindre politesse littéraire; bien au contraire, il m'a fait l'honneur de m'immoler dans un chapitre sur *le Cercle des importants*, et voilà que je suis obligé de rendre justice à son livre, même en ce qui touche les traits lancés contre mes amis et moi, en supposant qu'on puisse avoir des amis en littérature. Je dirai plus: s'il y a des parties saillantes dans ce roman, elles sont là où M. Antony Rénal s'empare de sa plume comme d'un stylet de fer pour châtier toutes les individualités immorales qui apparaissent à chaque pas au milieu de notre société.

Archiloquum proprio rabies armavit iambo.

En effet, quand le sentiment d'une injure à venger ou d'un tort à redresser domine quelque partie de son livre, M. Antony Rénal trouve alors sous sa plume un style qui lui est propre: la phrase est concise et colorée, l'expression en est juste et hardie, le tour en est heureux et large.

Il ne faut pas croire cependant que le roman de M. Antony Rénal soit irréprochable; l'intrigue, assez bien conduite, n'est pas précisément neuve; et puis il me semble que le personnage d'Arnold, ce jeune homme toujours incompris et persécuté, est un type que nous retrouvons trop souvent dans les romans modernes. J'aime mieux le caractère de ce bon Duroteau: celui-là est une heureuse création qui ne se dément pas et que tout le monde comprend.

Si je ne craignais de dépasser les limites que le respect humain m'impose pour cet article, je vous dirais ce roman d'un bout à l'autre, je vous initierais aux pensées intimes de l'auteur; mais on pourrait soup-

çonner l'amitié d'exagération ou d'enthousiasme. Aussi je vous renvoie au roman, dont je crois la lecture fort attachante. Bien des romanciers qui portent un nom plus recommandable que celui de M. Antony Rénal ne renieraient pas ce roman, que je suis tenté d'appeler *un livre*; et qu'on pèse bien la valeur de ce mot.

Je ne sais si j'en ai trop ou trop peu dit, mais on avouera que, pour un homme que la partie critique du roman n'a pas épargné, je m'exécute de bonne grâce.

Jo:ch. D.

Petite Chronique.

LES DIAMANTS DE Mlle MARS.

Ce qu'on a trouvé de plus brillant dans *la Popularité*, de M. Casimir Delavigne, ce sont les diamants de Mlle Mars dans le rôle de lady Strafford; en effet, ils sont si beaux, si nombreux et si éblouissants qu'on n'aperçoit plus l'actrice à travers l'éclat qu'ils jettent autour d'elle. Ces diamants merveilleux, et qu'on a essayé de voler déjà quatre ou cinq fois, finiront par avoir autant d'adorateurs que la grande comédienne. Deux voleurs de Mlle Mars (c'est ainsi qu'on les désigne) sont à Toulon depuis plusieurs années; la cour d'assises vient d'en condamner quatre autres qui vont aller ramer à Brest. En voici deux autres arrêtés ces jours derniers au Théâtre-Français, qui, selon toute apparence, seront dans quelques mois d'ici sur le chemin de Rochefort, et tous pour avoir essayé de voler les diamants de Mlle Mars. On raconte que pendant la dernière représentation de *la Popularité*, on a arrêté deux hommes qui avaient aussi formé le projet de voler les diamants de notre grande actrice, qui deviendront aussi célèbres que la cassette d'Harpagon. Il faut cependant que Mlle Mars prenne un parti sur ses diamants, ou que la cour royale se décide à tenir une session permanente pour juger les voleurs de ces précieux bijoux, et que le gouvernement avise aux moyens d'avoir un bain exprès pour loger ces ambitieux fripons. Notre inimitable actrice finira par comprendre qu'elle doit se presser de vendre ces dangereuses et inutiles parures, qui mettent continuellement sur ses traces une foule d'adorateurs, et dont le moindre inconvénient est de l'obliger tous les ans à venir décliner son âge en plein tribunal. Célimène ou Araminte n'a pas besoin, pour nous paraître ravissante, d'avoir en France une vingtaine de malheureux qui portent ses fers par arrêt de la cour royale.

Nous rappelons avec plaisir à tous les dilettanti de notre ville, que Mlle Robert Mazel, cédant aux désirs des nombreux appréciateurs de son double talent de compositeur et de pianiste, donne aujourd'hui à midi précis, dans la salle de la Bourse, une nouvelle matinée musicale dont on verra plus bas le programme.

C'est une bonne fortune dont on s'empressera de profiter; aussi, prédisons-nous à Mlle Mazel une assemblée plus nombreuse que celle de son premier concert, et par conséquent des bravos plus bruyants que tous ceux qu'elle a déjà si justement recueillis parmi nous.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

- 1^o Sextuor de Mayseder.
- 2^o Premier trio pour piano, violon et violoncelle, par Mayseder, exécuté par Mlle Mazel, MM. Cherblanc et Vanderhayden.
- 3^o *Bewustseyn*, mélodie allemande, par Lachner, avec accompagnement de violoncelle, chanté par M. N.
- 4^o Grandes variations militaires pour le piano sur un thème original (op. 2), composées et exécutées par Mlle Mazel.
- 5^o Solo de cornet à pistons, exécuté par M. Luigini fils.
- 6^o *Les Cigognes de Heidelberg*, romance; *les Violettes*, idem, romance; *le Douanier et le Dogue*, cantilène, composées et chantées par Mlle Mazel.

DEUXIÈME PARTIE.

- 7^o Solo de basse, exécuté par M. Vanderhayden.
- 8^o Air de *la Flûte enchantée* de Mozart, chantée par M. N.
- 9^o Grandes variations pour le piano, sur un thème original (op. 3), composées et exécutées par Mlle Mazel.
- 10^o Nouvelles variations de Mayseder pour le violon, exécutées par M. Cherblanc.
- 11^o *La Coquette*, ballade; *les Deux Ames*, mélodie; *l'Alchimiste*, romance, composées et chantées par Mlle Mazel.

LE PRIX DU BILLET EST DE 3 FRANCS.

On peut s'en procurer chez M. Jacquet-Fevrot, marchand de musique, rue Lafont, 4, et chez M. Mazoyer, marchand de musique, rue St-Pierre, n^o 15.

CAUSERIES.

L'administration de nos théâtres, dont le zèle infatigable ne recule devant aucun sacrifice pour varier nos plaisirs, prépare, à grand frais, la mise en scène du joli ballet *la Belle au bois dormant*.

Les décors, exécutés par l'habile M. Savette, seront, dit-on, du plus grand luxe et du meilleur goût.

— Parmi les magasins où le bon goût doit aller choisir des objets d'étrénnes, nous avons remarqué surtout la librairie de M. Prosper Nourtier, rue de la Préfecture, 6. C'est là que l'on trouve l'assortiment le plus varié de keepsake français et anglais et de reliures les plus riches.

— **OUVERTURE DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.** — Nous n'avons que l'espace nécessaire pour annoncer à nos lecteurs l'ouverture de la troisième exposition de peinture de la société des Amis des Arts. Le coup-d'œil rapide que nous avons jeté sur cette réunion de tableaux de divers maîtres plus ou moins en renom nous a laissé l'opinion la plus favorable de la présente exposition, qui, dans l'intérêt de l'art en général, et dans celui de notre ville en particulier, sera, nous assure-t-on, suivie de plusieurs autres.

N'oublions pas de dire que nos peintres lyonnais brillent d'un nouvel éclat à côté des célébrités parisiennes les plus recommandables. Prochainement, nous rendrons un compte détaillé des beautés et peut-être aussi de quelques médiocrités qu'a offertes à l'admiration du public la commission de la société dite des Amis des Arts.

— Avant-hier au soir, à Paris, un homme se présente dans un magasin de lingerie où la demoiselle de comptoir était seule. Il demande pour sa femme une douzaine de chemises de toile de Hollande. La demoiselle lui montre ce que la maison renferme de plus beau, assortit la douzaine, la lui fait un prix sur lequel il marchand, et tombe d'accord avec lui à 230 fr. Notre homme tire sa bourse; puis, comme par réflexion, il fait observer que sa femme est fort grande, il craint que ces chemises ne soient trop courtes. La demoiselle propose d'en mettre une sur ses vêtements. Le chaland l'attache avec une épingle au bas du jupon, de sorte qu'en la retirant la marchande se trouve la tête voilée. Tandis qu'elle cherche à se dépêtrer, l'inconnu prend les chemises, ouvre la porte et sort.

— On écrit de Langres : « La société philharmonique de Langres va commencer sa troisième année dans la nouvelle salle de spectacle. Une décoration peinte sur bois et disposée de la manière la plus favorable

pour l'effet de la musique, un orchestre composé maintenant de 60 musiciens, enfin des choristes nombreux qui peuvent permettre l'exécution des plus beaux chœurs, assurent à cette société les succès les plus brillants. Elle doit faire entendre à ses abonnés, dans le courant de cette année, les symphonies d'Haydn et de Beethoven, et quelques beaux morceaux de musique sacrée.

» La société philharmonique de Langres a déjà fraternisé, dans une solennité musicale, avec la société naissante de Chaumont. Les membres qui la dirigent appellent de tous leurs vœux la fédération qui pourrait maintenant s'étendre, et réunir dans les mêmes intérêts artistiques Reims, Troyes, Chaumont, Gray, Langres et Dijon. » (*Abeille Music.*)

— Les 5^{me} et 6^{me} livraisons de *Lyon ancien et moderne* viennent de paraître. Les quatre premières livraisons nous avaient déjà donné une haute idée de cette histoire de nos monuments. Le nom des écrivains distingués qui collaborent cette œuvre littéraire et scientifique, les délicieuses gravures sur cuivre dues à M. Leymarie, dont le nom est déjà célèbre dans les arts, tout promet un grand succès à cet ouvrage, pour l'impression duquel M. L. Boitel a déployé un grand luxe typographique.

Nous recommandons aussi à nos lecteurs la *Revue du Lyonnais*. La 46^{me} livraison de ce recueil mensuel a déjà paru. Ce journal, rédigé et édité par M. L. Boitel, est spécialement consacré aux arts et à l'industrie lyonnaise; aussi le succès de cette publication est-il aujourd'hui un fait accompli.

Charade.

Pour charmer un avare,
Comptez-lui mon premier;
Aux dames gardez-vous, dans votre humeur bizarre,
De compter juste mon dernier;
Sous le feuillage,
En homme sage,
Ne vous abritez pas quand survient mon entier.

Le mot de la dernière charade est VOL-NEY.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURS Y FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

A MIDI, Mercredi 26 Décembre 1838,

M. AIMÉ PARIS

OUVRIRA

UN NOUVEAU COURS DE MUSIQUE VOCALE ET DE PRÉPARATION A L'ÉTUDE DE TOUTS LES INSTRUMENTS.

La théorie de Galin conduit avec certitude à déchiffrer, au bout de quatre mois, sans instrument et sans maître, un morceau quelconque de musique vocale, ce que toutes les autres méthodes ne rendent possible que pour de rares exceptions, et après plusieurs années d'un travail fastidieux.

Elle rend l'étude agréable et facile, met à profit même les plus faibles dispositions; elle fait obtenir de beaux résultats à des personnes que d'autres essais avaient fait déclarer incapables d'apprendre jamais la musique.

Elle rend plus rapides et plus certains les progrès des personnes qui veulent se livrer à l'étude d'un instrument.

Elle ne laisse aucun fait sans une explication satisfaisante, et prouve ses avantages dès les premières leçons.

Les cours se composeront de quatre-vingts leçons d'une heure et demie chacune, données à midi, les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis de chaque semaine. On ne souscrit que pour le cours entier, payable en quatre termes de 25 francs chacun : le premier au moment de l'inscription, les trois autres après la vingtième, la quarantième et la soixantième leçon.

Des places distinctes et séparées sont réservées aux dames. Une demoiselle peut, sans augmentation de prix, être accompagnée de son père, de sa mère, ou de la personne qui lui en tient lieu.

Après chaque cours, tous les souscripteurs seront admis gratuitement aux exercices de pratique, dans lesquels on exécutera, deux fois par semaine, les morceaux les plus remarquables des compositions anciennes ou modernes.

M. Aimé Paris a créé, pour assurer la marche de ses disciples, des tableaux de démonstrations et des appareils mécaniques qui rendent sensible à l'œil tout ce que les combinaisons théoriques auraient d'abstrait, sans les procédés qui les matérialisent et les font comprendre par les personnes les moins accoutumées aux calculs.

On souscrit jusqu'à mercredi 26 décembre, de onze heures à quatre, chez M. Aimé Paris, place de la Comédie, rue Lafont, n° 12, au 2^{me}.

Prosper NOURTIER, Libraire,

Rue de la Préfecture, n° 6 (au centre de la rue).

Grand assortiment de livres d'étrénnes, belles reliures de Paris — On trouve dans son magasin un choix aussi nombreux que varié de tous les articles d'étrénnes sortis des meilleurs ateliers de la capitale.

La collection complète du MUSÉE DES FAMILLES, 6 beaux vol. grand in-40, ornés de plus de 2,000 gravures sur bois. Prix : 25 fr., au lieu de 45.

COSTUMES DE BAL,

Place des Terreaux, n° 1, au 3^{me}.

M^{me} CHEVALIER tient toujours un assortiment de Costumes de bal très-élégants et très-variés; les amateurs de travestissements trouveront chez elle de quoi satisfaire tous leurs caprices.

Livres pour Étrénnes.

ROSA MYSTICA,

HEURES ILLUSTRÉES, DÉDIÉES A LA VIERGE,
Avec 150 Vignettes dans le texte.

Ces belles Heures, faites avec goût et avec des vignettes dignes du sujet, sont en vente à la Librairie industrielle et d'éducation de Chambet aîné, quai des Célestins, chez qui on trouve, pour les cadeaux du jour de l'an, un choix varié d'ouvrages pour l'enfance et la jeunesse, avec des reliures simples ou élégantes, et aux prix les plus modérés, de jolis cartonnages, des livres à gravures, de belles Heures, etc.

On trouve toujours à cette librairie les nouveautés à la mode, les pièces de théâtre, les collections d'ouvrages de sciences et arts, les livres utiles au commerce et aux voyageurs, et un cabinet d'abonnement à la lecture des voyages, mémoires et romans.

C'est là aussi que se trouve le grand dépôt des BOUGIES DE L'ÉCLAIR, à 1 fr. 90 c. la première qualité et 1 fr. 80 c. la seconde.

Le DÉPÔT DE VINS à l'enseigne du Clos de Vougeot, qui était l'hiver dernier place des Terreaux, Palais-St-Pierre, n° 19, est maintenant rue Luizerne, n° 4 bis, près la place St-Pierre.

On y trouve toujours des vins de choix de toutes qualités, en bouteilles ainsi qu'en pièces et demi-pièces, tels que bourgogne, bordeaux, beaujolais, etc. Le tout à des prix modérés.

Maladies de Poitrine.

Le Sirop pectoral de Vélar, approuvé des facultés de médecine, comme le plus puissant spécifique dont on puisse faire usage contre les rhumes, catarrhes, asthmes, irritations d'estomac et de poitrine, les crachements de sang ou hémoptysies, la transpiration arrêtée, vulgairement appelée chaud et froid, et contre la coqueluche, se vend chez COURTOIS, ancien pharmacien interne des hôpitaux civils et militaires, place des Pénitents-de-la-Croix, n° 10, à St-Clair, près la Banque. — L'efficacité de ce Sirop est constatée par de nombreuses guérisons mentionnées au Prospectus qui accompagne ces flacons.

FABRIQUE DE NOUVEAUTÉS

EN TAPIS ET COUVERTURES,

Cours Trocadero, au bout de l'allée Morand, aux Brotteaux.

M^{mes} veuve PETIT-JEAN et LUQUET viennent d'établir une fabrique de toutes sortes de Tapis d'autels, de salons, et garnitures de meubles dans les genres les plus nouveaux et d'après des dispositions inconnues jusqu'à ce jour.

PAPIERS DE FANTAISIE POUR ÉTRÉNNES.

DE LA MAISON MARION, DE PARIS.

Se vendent à la Papeterie ROLLIN cousins, rue St-Côme, 3.

Librairie.

Chez DURAND DE MONTLOUIS, rue de la Préfecture, 2, six beaux volumes de la collection du JOURNAL DES ENFANTS, et l'abonnement de 1838 à 1839 en sus. — Prix : 16 fr. 50 c. au lieu de 32 fr. 50 c.

Musée des Familles, Bibliothèque de la Jeunesse, Ouvrages de piété, Livres d'étrénnes, Albums de gravures pour enfants, Keepsaks, Pièces de théâtre, Nouveautés en souscription, Cabinet complet de lecture, etc.